

les écrivains à leur place

Dérangé

À ma place d'écrivain, je me cherche souvent, et je ne me retrouve pas toujours. C'est qu'on me déplace à foison : du rayon roman, section jeunesse, jusqu'aux coins des albums, puis départ pour la poésie, avec escale au théâtre. Moi, ça m'amuse les déménagements, et je m'invite même dans le cinéma, la bande dessinée ou la chanson pour compliquer l'organisation. Je me recherche une place à tous les étages du bazar littéraire.

Ailleurs et pour d'autres, je suis même un mari, un père, un néo-rural et un trentenaire. Même un frisé. Un mal rasé. Un allocataire familial. Un quasi-bio qui prend des airs naturels. Je suis un propriétaire. Un électeur. Un chômeur. Un Ardéchois.

J'ai des étiquettes par-dessus le manteau, des numéros plein la tête, des cartes de fidélité partout.

Avant, ça m'étouffait toutes ces catégories, j'avais l'impression de courir toutes les courses en même temps. Je m'essoufflais dans le système à vouloir tenir mes rôles. J'avais vaguement l'idée d'une mission. Il fallait réussir.

Aujourd'hui, peut-être avec l'âge, avec les enfants, après mes erreurs et mes succès, je voudrais simplement continuer. À prendre des risques. À tenter l'aventure tous les jours. Chercher encore, sans arrêt, à vivre de moins en moins bête.

J'écris plus libre, depuis que j'ai arrêté d'y voir une manière de changer le monde. J'ai cessé d'espérer pour le monde entier. Plus le monde se globalise, plus il se rétrécit dans mon imagination. C'est à l'état d'enfant, au début d'un balbutiement, le monde. À force de s'enfler d'orgueil, on est devenu plus sauvage que le fauve, plus con aussi. On n'a même plus l'instinct. Ça nous régresse à la préhistoire, à l'ignorance de nos anciens, à leur naïveté barbare, et ça nous propose de réapprendre, peu à peu, les premiers gestes. D'amour. D'humanité. Des gestes sans intérêt, gratuits et sincères, qui nous donnent un sens à la vie et une raison d'être à toute l'espèce. J'en suis là, maintenant, dans l'écriture et dans la vie. Je cherche à redevenir.

Sébastien Joanniez

Publié avec le soutien de...

Quelle place pour les acteurs publics et quel soutien apportent-ils à la chaîne du livre ? Ces questions méritent d'être posées au moment où la Région Rhône-Alpes lance sa nouvelle politique du livre et où, à la Direction régionale des affaires culturelles, l'argent se fait plus rare, suscitant les débats et les protestations que l'on sait, notamment dans le secteur du spectacle vivant. Mais qu'en est-il exactement dans le domaine du livre et de la lecture ? Quel rôle la DRAC entend-elle jouer dans un contexte budgétaire difficile ? Ce sont quelques-unes des questions que nous avons posées aux deux conseillers pour le livre de la DRAC Rhône-Alpes (entretien p.2-3). Après cette visite au pays de l'État en région, *Livre & Lire*, dans son prochain numéro, se rendra chez les représentants du Conseil régional, dont les nouvelles dispositions, suite aux Rencontres pour le livre et la lecture organisées en 2007, vont entrer en vigueur, permettant une aide accrue aux écrivains, aux libraires et aux éditeurs. Tout cela pour mieux saisir l'esprit et la lettre de l'intervention des collectivités publiques ainsi que sa portée pour le livre et pour son économie. **Laurent Bonzon**



Affiche du concours musical de 1899 © Archives municipales de Saint-Étienne (3R12).

Jules Massenet, *Morceaux choisis*, nouvelle exposition virtuelle sur www.lectura.fr → lire p.11

actualités/p.4

ecrits.net/p.8

Salon de la petite édition

Du soleil sur la page, 17^e édition proposée par l'association Edelweiss noir. C'est à Crest, dans la Drôme, du 18 avril au 4 mai. Un rendez-vous singulier et une journée professionnelle consacrée au roman historique, avec Yves Bichet et Brigitte Krulic. Rendez-vous 100 % petite édition sur le thème « Porté disparu ».



© Galerie Espace Liberté

Du côté des lecteurs

Une fois n'est pas coutume, petite ballade sur la toile en compagnie des lecteurs. Car ces blogs de passeurs occupent désormais une place importante dans la galaxie du net littéraire. À l'heure où la presse – notamment en région – ne fait plus son travail...

livres et lectures/p.9

Jérôme Ruillier comme si vous y étiez...

La jeunesse en pleine forme et pleine de formes avec, à découvrir, l'univers inspiré de l'illustrateur Jérôme Ruillier, à l'occasion de la sortie de son dernier livre : *Le Nouveau Monde* (Bilboquet).

en +++++

Profitons de la présence de Sébastien Joanniez sur cette page pour signaler que ce talentueux écrivain est aussi, depuis trois ans, en résidence virtuelle (mais bien réelle) sur le site <http://cluemo.laclass.com>, un projet à l'attention des enseignants et un outil développé par le centre d'expérimentation Erasmé (Département du Rhône), qui permet de travailler en ligne avec un auteur. L'écrivain y mène tout au long de l'année un atelier d'écriture qui donne des ailes – littéraires – aux enfants. Un univers excentrique et détonnant, des appartements et des histoires à visiter.

→ www.arald.org

Quelle place pour la DRAC dans le soutien à la chaîne du livre ?

L'État ne fait pas tout...

en chiffres

1,3 M€ : budget livre et lecture de la DRAC (2 % du budget total)
1,2 M€ : CNL pour Rhône-Alpes (2006)
4,5 M€ : aides aux constructions et modernisations des bibliothèques publiques (ministère de l'Intérieur, Préfet de région)

L'argent public est rare... C'est un constat qui concerne l'ensemble des collectivités publiques intervenant dans le domaine culturel. On connaît d'ailleurs le contexte budgétaire du ministère de la Culture et l'écho retentissant donné aux baisses des subventions, notamment dans le domaine du spectacle vivant. Alors qu'en est-il dans le domaine du livre et de la lecture ? Quelle position pour la DRAC Rhône-Alpes face à la nouvelle politique régionale du livre qui signe la montée en puissance de la Région ? Réponse(s) avec les deux conseillers pour le livre, Noëlle Drognat-Landré et Gilles Lacroix.

Outre sa mission de régulation, censée contribuer à l'équilibre de la chaîne du livre, l'État intervient aussi pour soutenir les acteurs du secteur. Or on sait que les DRAC ont dû faire face à de récentes difficultés budgétaires. Qu'en est-il du côté du livre ?

Gilles Lacroix : Pour le secteur du livre, le budget 2008 est globalement comparable à celui de 2007, dans un contexte général de baisse effective d'environ 4 % après les derniers réajustements. Ce qui amène deux observations : d'une part, ce secteur n'est pas budgétivore : il représente 2 % du budget total de la DRAC (c'est 10 % du budget de la Culture au niveau national mais il y a d'énormes institutions à gérer...) ; d'autre part, l'économie du livre n'étant pas celle du spectacle vivant, on a un budget qui est suffisant pour mener à bien une activité prégnante pour tous les maillons de la chaîne du livre.

Et cela représente combien ?

G. L. : Environ 1,3 M€. Le Centre national du livre consacre à peu près la même chose aux acteurs de Rhône-Alpes. La DRAC et le CNL interviennent cette année dans la région à hauteur d'environ 2,5 M€. Par ailleurs, l'État consacre 4,5 M€ aux constructions de bibliothèques publiques dans cette région, sur des crédits du ministère de l'Intérieur, liés à la décentralisation. Mais la DRAC est le service instructeur et programmateur de cette politique pour le compte du Préfet de région, c'est donc intégré à notre action.

Alors il n'y a pas eu de réelle baisse ?

G. L. : On peut dire que ce qu'on ressent, comme d'autres secteurs très peu touchés de la DRAC, c'est un effet « peau de chagrin », une légère tension qui nous a amenés à faire un certain nombre de réajustements. Nous avons pu ainsi consacrer plus à l'aide aux écrivains et aux librairies.



Le Grenier d'abondance, à Lyon, siège de la DRAC Rhône-Alpes

Noëlle Drognat-Landré : En fait, les budgets « livre et lecture » n'ont pas été diminués mais, dans la mesure où les actions en direction des publics ont été fortement touchées (environ un tiers des budgets en moins), nous avons dû réintégrer dans nos propres programmations un certain nombre d'actions qui relevaient jusqu'ici d'autres secteurs. C'est en cela, finalement, que nous avons été touchés par ce contexte. Sinon, notre budget est constant, et même légèrement supérieur à l'année dernière – à peine 2 % –, ce qui est presque difficile à dire dans ces périodes de tension...

« Le contexte général est de toute façon à la recherche d'économies... »

Pourquoi le budget « livre et lecture » a-t-il été épargné ?

G. L. : D'une part, nous avons eu des arbitrages positifs du directeur régional des Affaires culturelles, qui a souhaité privilégier ce secteur. Dans un contexte budgétaire délicat, il faut une véritable décision pour ne pas pénaliser un petit secteur tel que celui-ci. Par ailleurs, la Direction du livre et de la lecture a attribué des crédits complémentaires pour réévaluer la partie « livre » dans la masse globale du budget alloué à la DRAC. Nous avons donc sauvé notre mise. Nous sommes très satisfaits de voir que le maintien du livre parmi les priorités est un choix stratégique de la DRAC.

Et qu'en est-il de la Révision générale des politiques publiques, dont on attend les décisions dans les prochaines semaines ?

G. L. : La RGPP amènera de nouvelles décisions, mais il s'agit d'ores et déjà de rationaliser les dépenses de l'État et son activité. C'est pourquoi

nous essayons d'être plus complémentaires avec le CNL, notamment dans l'accompagnement des manifestations littéraires. Le contexte général est de toute façon à la recherche d'économies et cela peut conduire, à un moment ou à un autre, à une remise à plat de l'ensemble des actions et à l'abandon de certains axes de travail. C'est possible... J'observe par ailleurs que les collectivités territoriales, dont les budgets ont fortement augmenté ces dernières années, commencent aussi à mesurer que les moyens et les ressources sont limités.

Comment cela influe-t-il sur votre façon de travailler ?

G. L. : Dès que l'argent devient rare, on est tenu de mieux réfléchir à son utilisation. Et du côté de l'État, on est amené à se rappeler que sa mission n'est pas de tout faire. Il faut sans doute se consacrer à des domaines d'excellence, où l'on est obligé d'être présent. On aura peut-être tendance à renforcer les aides en émettant moins les budgets et en resserrant le nombre de bénéficiaires.

N.D.-L. : Il y a aussi une nouvelle réflexion sur la répartition des interventions entre administration centrale, administration déconcentrée et établissements publics. C'est le cas pour l'accompagnement des manifestations littéraires entre le CNL et la DRAC. À la fois pour la lisibilité des actions et aussi parce qu'on pointe de plus en plus le fait que l'État n'a pas à être présent de plusieurs manières sur une même opération.

G. L. : Il s'agit en effet d'éviter les recoupements et de clarifier les politiques d'intervention de l'État. Les aides cumulées sont devenues exceptionnelles.

Beaucoup de manifestations faisaient l'objet d'un double accompagnement CNL/DRAC, et ce n'est plus le cas. Dans le volume financier, cela reste la même chose, mais la DRAC est passée de 20 à 15 manifestations aidées cette année. C'est un jeu à somme nulle qui devait être neutre pour les porteurs de projets. La logique est que le CNL prend en charge des manifestations ayant un repérage national et une taille plus importante ; la DRAC privilégie l'intérêt régional et l'aménagement du territoire. Elle a en charge les actions se déroulant tout au long de l'année.

N.D.-L. : Il est important de dire que cela se fait de manière concertée, et c'est indispensable car on est aujourd'hui dans une logique où l'on ne peut pas ignorer ce que font les autres, à tous points de vue. Je le dis pour l'État – entre le CNL, la DLL et la DRAC –, mais c'est vrai aussi dans la concertation avec les collectivités locales. On est dans un impératif absolu de travailler ensemble, de façon posée, réfléchie et clairement balisée. C'est essentiel. Il faut optimiser les interventions publiques au profit des acteurs du livre.

« Nous ne sommes plus dans une posture qui présuppose : 'la culture, c'est nous !' »

Mais est-ce que la montée en puissance d'une collectivité territoriale telle que la Région oblige la DRAC à se repositionner ou à modifier ses actions ?

G. L. : La collaboration avec la Région est ancienne et lorsqu'elle a commencé par doubler les budgets qu'elle consacrait à l'aide à l'édition, elle l'a fait en choisissant des politiques complémentaires de celles que l'État mettait en œuvre. Ainsi, dans le domaine de l'édition, la Région n'intervient pas sous forme d'aide à l'entreprise, ce que nous faisons, et apporte son soutien à la publication d'ouvrages, aux catalogues et à la présence dans les salons du livre. C'est aujourd'hui l'un des gros chapitres de ses budgets, ce qui n'est pas le cas de la DRAC. À l'inverse, la DRAC est présente dans la construction des bibliothèques, là où la Région ne l'est pas. Globalement, en fonction des missions propres, des acquis, il est important que chacun se développe là où il a le plus vocation à le faire. Soit nous sommes complémentaires (édition, bibliothèques), soit nous avons des politiques concertées (aides aux écrivains) ou conjointes (librairie). Le partenariat avec la Région est une donnée forte du contexte Rhône-Alpes et ce n'est pas le cas dans toutes les régions.

Alors la DRAC ne souffre-t-elle pas de moins communiquer que ses autres partenaires ?

G. L. : L'État n'a peut-être pas toujours consacré beaucoup de moyens ni beaucoup d'énergie à bien communiquer. Du coup nous avons peut-être en la matière un savoir-faire limité. Aujourd'hui, l'État est encore très présent dans le domaine de la culture, et c'est une spécificité française.

Nous sommes pourtant très conscients du fait que, dans beaucoup de domaines, y compris le nôtre, il n'est plus forcément le premier investisseur public.

N.D.-L. : D'une manière plus générale, je pense qu'il y a un vrai changement de paradigme dans la posture adoptée par rapport à la complémentarité des politiques publiques. Cette nouvelle posture de l'État est désormais assumée, ce qui n'est pas le cas depuis si longtemps – mais cela ne date après tout que de la décentralisation. Nous ne sommes plus dans une posture qui présuppose : « la culture, c'est nous ! »

« Si on n'était pas modeste jusque-là, on l'est certainement devenu... »

Mais alors est-ce que la politique de l'État conserve une tonalité particulière par rapport à celle des autres acteurs publics ?

G. L. : La première réponse à cette question renvoie à la mission de régulation propre à l'État. La deuxième, c'est que, si l'on considère la DRAC comme l'un des intervenants publics soutenant les métiers du livre, il n'y a pas de différence de nature. Ce qu'on a souvent observé et ce qui continue à être vrai pour le moment, c'est que bien souvent le soutien de l'État a un aspect déclencheur pour celui d'autres collectivités. À l'inverse, un désengagement de l'État peut être le signal d'un désengagement d'autres collectivités. Mais en dehors de son aspect régalién et régulateur, l'État est un intervenant public comme les autres.

N.D.-L. : À ceci près, cependant, qu'il joue un important rôle dans l'aménagement culturel des territoires au plan national.

Qu'est-ce qui, au cours des dix ou quinze dernières années, a changé dans le métier que vous faites ?

G. L. : On parle de baisse de l'activité de l'État et de ses moyens, mais ce que j'ai vécu personnellement en quinze ans, c'est un développement constant de nos activités et de nos budgets. L'effet « peau de chagrin » est récent. Ce qui est sans doute propre à la dernière période, et qui est le plus important pour l'avenir, c'est la montée en puissance des politiques d'intervention d'autres collectivités.



Fête du livre jeunesse de Villeurbanne, une manifestation soutenue par la DRAC

repères

La DRAC intervient à tous les niveaux de la chaîne du livre : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, manifestations littéraires, structures soutenant le livre et la lecture.

La DRAC...

- **soutient** 15 manifestations littéraires
- **verse** 7 bourses de création littéraire
- **subventionne** 3 résidences d'écrivains
- **mène** 20 opérations d'investissement de librairies
- **aide** 12 projets d'achat d'œuvres patrimoniales des bibliothèques à travers le Frab
- **met en place** le plan d'action pour le patrimoine écrit (Pape) en Rhône-Alpes
- **soutient** la formation initiale et continue des bibliothécaires de la région
- **finance** la mission régionale pour la lecture en prison
- **aide** au développement du portail Lectura.fr des bibliothèques des villes-centres
- **soutient** la création de 12 postes de bibliothécaires en zone rurale ou à la périphérie des villes
- **subventionne** 60 opérations d'investissements pour la lecture publique, dont 18 nouvelles constructions de bibliothèques
- **finance** 1/3 du fonctionnement de l'Arald

Alors l'État a appris la modestie ?

G. L. : Si on n'était pas modeste jusque-là, on l'est certainement devenu...

N.D.-L. : L'État déconcentré a, en tous cas, appris à travailler en partenariat, et cela demande une certaine forme d'humilité, de l'écoute et du respect pour ses interlocuteurs. Mais le travail a aussi été rendu possible par le fait que, en 20 ans de décentralisation, il y a eu du côté des collectivités territoriales une professionnalisation des équipes. C'est un ensemble de facteurs qui nous a permis, avec ces partenaires, de créer un langage commun. **Propos recueillis par L. B.**

+++++ Le mois prochain, dans *Livre & Lire*, un entretien sur la nouvelle politique du livre de la Région Rhône-Alpes.



© Librairie Parisienne

Passage de témoin

La Librairie parisienne toujours à Aix

M. et M^{me} Bellavarde ont vendu. Voilà ce qui a dû se dire dans la grande rue d'Aix-les-Bains, lorsqu'on a appris que la Librairie parisienne changeait de propriétaires. À eux deux, le couple Bellavarde a bien une cinquantaine d'années de boutique... Depuis le tout petit magasin de 35 m² acquis en 1992, agrandi en 1995 (50 m²), jusqu'à la librairie parisienne de 100 m² en plein cœur d'Aix (avec deux libraires – 80 % de l'activité – et deux papetiers), le nom de la librairie est devenu un symbole du livre dans la ville. Jean-Pierre Bellavarde, jeune retraité de 57 ans – qui n'exclut pas de remonter quelque chose, mais, attention !, « *juste pour se faire plaisir...* » – se félicite d'avoir passé le témoin, lassé par la

Librairie parisienne
18, square
Alfred-Boucher
73100 Aix-les-Bains
tél. 04 79 35 21 97

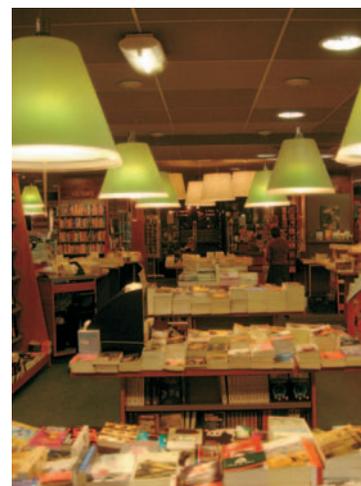
détérioration des conditions d'exercice d'un métier qu'il continue pourtant à aimer : « *J'ai vu les rapports avec les éditeurs se détériorer et la montée en puissance de la gestion à tout prix, au détriment de la relation avec les clients.* » « *Aujourd'hui, poursuit-il en forme de boutade, les vrais libraires finissent tous par devenir représentants...* »

Mais ce n'est pas le cas à la Librairie parisienne... où Gilles Konrad et Alain Gobard sont dans leurs murs depuis le 1^{er} février. Les deux hommes ont en commun d'être beaux-frères et de ne pas être libraires... Le premier a une expérience dans la papeterie, le second, informaticien, suivra une formation à l'INFL, en juin. Mais tous deux s'appuient sur l'équipe compétente qu'ils ont reprise au complet et sur une volonté enthousiaste de « *maintenir le service de proximité, de diversifier l'offre de livres (essais, loisirs, livres pratiques...) et d'accroître la part des marchés avec les collectivités* ». Leur objectif : être à la hauteur de la librairie qu'ils ont choisi de reprendre. Une librairie au nom d'un autre temps qui a donc encore de beaux jours devant elle. **L. B.**

400 m², 35 000 références et... 60 ans !

Créée par Monsieur Polycarpe en 1948 et reprise, dès 1949, par un certain Monsieur Garin, dont elle porte toujours le nom, la librairie historique de Chambéry ne se fait pas vraiment de cheveux blancs. Il faut dire qu'en soixante ans, elle en a vu des déménagements, des changements de propriétaires, des remaniements, des agrandissements... Depuis 2007 entre les mains de Didier Fantin, ancien industriel et dirigeant d'une société de Pontcharra, la librairie Garin s'est modernisée (éclairage, signalétique, rayons...), tout en conservant les qualités d'une librairie traditionnelle et indépendante.

1948-2008. Quel anniversaire ! C'est juste avant l'été, les 13 et 14 juin, que la librairie Garin fêtera à Chambéry ses soixante printemps.



© Librairie Garin

La programmation n'est pas encore définitive, mais on peut déjà révéler qu'un chapiteau, dressé en face de la librairie, accueillera des illustrateurs jeunesse et de bande dessinée, une exposition de Frédéric Mansot et de Philippe-Henri Turin, trois ou quatre romanciers, les éditions Champ Vallon et la Fosse aux ours, ainsi qu'une animation cuisine avec Mercotte...

M.-H. B.

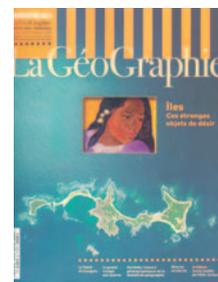
Librairie Garin
Boulevard du Théâtre
73000 Chambéry
tél. 04 79 33 53 64

/édition

Lire le monde autrement avec La GéoGraphie

Les éditions Glénat proposent une nouvelle revue trimestrielle consacrée à la géographie, en association avec l'IGN et la Société de Géographie. Bien que digne héritière de la revue de la société de Géographie, *La GéoGraphie* ne se veut pas une publication savante. Au contraire, elle vise à rendre accessible au plus grand nombre la diversité d'approches propre à la géographie (dimensions humaines, culturelles, sociales, voire écono-

miques ou politiques). Une attention particulière est portée à l'icônographie, abondante et colorée, ainsi qu'à la cartographie, avec des cartes anciennes ou contemporaines, souvent inédites. Ce sont les îles que le premier numéro explore, des îles artificielles jusqu'aux îles dans la ville, en passant par la gastronomie, sans oublier la fascination insulaire... **Caroline Schindler**



La GéoGraphie n°1 : îles, ces étranges objets de désir
Glénat
112 p., 6,90 €

rendez-vous

La petite édition retrouvée

L'année dernière, le salon de la petite édition Du soleil sur la page rendait hommage à son fondateur, Jean Marcourel, l'éditeur des Petits classiques du Grand pirate et le cofondateur du Marché de la poésie, décédé il y a deux ans. En 2008, la manifestation choisit comme thème : Porté disparu...

Des disparitions, il y en a eu dans le monde de la petite édition. Des petites maisons étouffées par les grosses, emportées par le flot d'une production pléthorique... ou tout simplement oubliées. Du 18 avril au 4 mai, la manifestation Du soleil sur la page se souviendra donc de ces éditeurs disparus. Ainsi, la soirée d'inauguration s'ouvrira avec la lecture de l'anthologie *101 poètes, 101 éditeurs*, publiée par la « défunte » maison de poésie Unes.

Bien sûr, il y a ceux qui disparaissent, mais il y a aussi ceux qui naissent ou renaissent avec toujours le même désir et la même conviction de faire entendre des voix singulières : Barre Parallèle, La Passe du vent, L'Act Mem, Fissile, Manière noire... Durant trois week-ends, une riche programmation de lectures accompagne la présentation des éditeurs. Parce que la meilleure façon de découvrir la petite édition, c'est sans doute aussi de rencontrer les auteurs qu'elle défend. Parmi les poètes invités : Christian Prigent, Patrick Laupin, Cédric Demangeot ou encore Billy Dranty. Ce qu'on peut en dire... c'est que le salon de la petite édition – on ne peut plus vivant et militant – ne semble pas, quant à lui, près de disparaître ! **M.-H. B.**

Du soleil sur la page
Salon de la petite édition

Du 18 avril au 4 mai
Espace liberté
5, rue des Alpes
26400 Crest
tél. 04 75 7674 83 / 08 72 50 83 54

Rhône-Alpes en Suisse

La Région Rhône-Alpes s'installe sur 140 m² au salon du livre de Genève, du 30 avril au 4 mai. Cet espace, dédié aux éditeurs de la région, leur permettra de présenter leurs ouvrages,

et d'approfondir leurs relations professionnelles avec la Suisse. L'Arald organise la présence de Rhône-Alpes, avec la librairie Raconte-moi la terre, qui s'occupera de présenter et de vendre les ouvrages. **C. S.**

Renseignements :
www.arald.org
www.salondulivre.ch

Un festival de lectures à Lyon

Les écrivains sont vos lecteurs

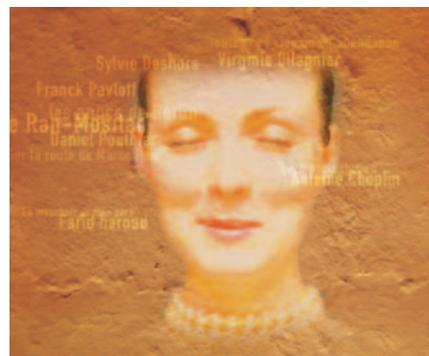
Pour sa quatrième édition, le festival des Aulecquiades, proposé par le Théâtre des clochards célestes, à Lyon, resserre sa programmation, sans pour autant transiger sur la qualité des auteurs invités et en maintenant l'objectif de départ : entendre les textes lus par leurs auteurs. Rien d'autre ? Non, rien d'autre... et c'est très bien comme cela !

À une époque où la lecture et la littérature sont très souvent mises en relation avec d'autres formes artistiques dans des performances de tous poils, la démarche d'Élisabeth Saint-Blancat se démarque incontestablement puisque le principe des Aulecquiades est à la fois de l'ordre de la simplicité et de l'essentiel. Les écrivains y sont invités pour lire leurs propres textes, sans artifices ni mises en scène. Les mots du poète, sa voix, son corps : n'est-ce pas dans cet apparent dépouillement que le geste poétique a la plus grande portée ? N'est-ce pas, finalement, la langue elle-même qui fait spectacle ? Le principe de ce festival répond à cette exigence et constitue une exception capitale, puisqu'il permet au public

d'entendre des auteurs de la région lire et mettre en voix leurs propres mots. Une singularité qu'Élisabeth Saint-Blancat souhaite maintenir, quels que soient ses soutiens financiers – en 2008, la DRAC Rhône-Alpes et un sponsor privé. De toute façon, c'est grâce à une bonne dose d'engagement et de persévérance que l'aventure des Aulecquiades se poursuit. Mais ce festival original présente une fois encore un plateau d'écrivains de qualité.

Singulier et engagé, donc primordial...

La tête d'affiche en sera certainement Franck Pavloff, qu'on ne présente plus depuis la publication de *Matin brun*, et qui lira des extraits



du *Pont de Ran-Mositar*. Il sera accompagné, comme le veut le festival, par Daniel Pouthier, l'auteur le plus confidentiel, qui dira des extraits de textes symbolisant sa double passion pour la langue du Moyen-Âge et la culture mongole. Il y aura également Farid Haroud, que l'on avait découvert avec un bouleversant témoignage sur l'arrivée des harkis en France (*Premiers Jours en France : mémoire charnelle, brutalité des souvenirs*). Il lira en exclusivité des extraits de son prochain roman, consacré à l'histoire de son harki de père. On pourra aussi entendre la pétillante Sylvie Deshors lire des passages de son roman pour ados, *Les Anges de Berlin*, tandis que Virginie Ollagnier, découverte l'année dernière, offrira une lecture de son magni-

fique premier roman, *Toutes ces vies qu'on abandonne*. Enfin, on découvrira un texte peu connu d'Antoine Choplin, *La Manifestation*, dans lequel on retrouve un auteur qui nous avait littéralement bluffés avec son précédent roman, *L'Impasse*. À noter que toutes ces lectures auront lieu dans des librairies, des bibliothèques, ainsi que dans

des lieux habités par des non-voyants, comme le foyer Gallieni ou la Maison des aveugles. Quand on vous dit que ce festival est riche de singularité et d'engagement...

Yann Nicol

Les Aulecquiades : 9 - 11 avril
Théâtre des clochards célestes
7, rue Alsace-Lorraine - 69001 Lyon
tél. 04 78 28 34 43
www.clochardscelestes.com

rendez-vous

Temps de lectures

Antoine Choplin et Virginie Ollagnier liront à la bibliothèque du 4^e arr. de Lyon le mercredi 9 avril. Sylvie Deshors sera à la librairie À plus d'un titre le jeudi 10 avril à 18h. Franck Pavloff et Daniel Pouthier seront à la librairie Passages vendredi 11 avril à 18h. Le même soir, à 20h30, tous les auteurs liront au Théâtre des clochards célestes.

Journée professionnelle

Organisée par la fête du livre de Villeurbanne, elle propose un parcours dans les expositions *Histoires de cabanes* de Cécile Gambini, *Graines de Cabanes* d'Éric Puybaret et de Philippe Lechermeier, et enfin une exposition des étudiants de 3^e année de l'école Émile Cohl, *Pop up de cabanes, des livres animés*. Après une matinée de visites, les débats porteront sur le thème « Littérature jeunesse et engagements citoyens ».

Vendredi 4 avril à la Mlis de 9h à 18h

entretien

La fête à la maison

Du 2 au 6 avril, Villeurbanne fête la jeunesse et la Maison du livre de l'image et du son sur le thème « Et toi, ton toit ? ». Visite éclair avec Gérard Picot, responsable de la Fête du livre.

Cette année, pour marquer le vingtième anniversaire de la Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne, vous avez choisi le thème de la maison à travers la question « Et toi, ton toit ? ». Pourquoi cette association et que représente la Mlis pour la Fête du livre jeunesse ?

La Mlis a été pensée, par son architecte Mario Botta, comme une maison. Le choix du mobilier, de la signalétique, certaines contraintes, ont fait que ce lieu n'a pas vieilli. Elle abrite depuis deux ans la Fête

du livre, mais cet accueil est tout un symbole. Michèle Thomas, du CNL, lors de son passage ici, en 2007, a salué les liens étroits qui unissent le bureau de la Fête au réseau de lecture publique. Et puis nous avons choisi ce thème pour l'ouvrir aussi sur l'idée que « *l'homme a deux espaces : son corps et sa maison ; deux cadres : celui qu'il maintient et celui qu'il construit* ». On « habite » son corps comme une maison et le spectacle de Susie Morgenstern, *Confession d'une grosse patate*, illustrera ce propos.

La maison est omniprésente dans la littérature de jeunesse et le sujet du logement est sensible, à l'heure où de plus en plus de gens vivent dans la rue ou s'entassent dans quelques mètres carrés. Comment aborder ce thème avec des enfants ?

S'il nous a semblé fondamental de mettre en avant l'univers onirique de la maison par le biais des deux expositions principales autour des cabanes et par la scénographie

autour des maisons des contes, nous avons tenu à ce que les débats tournent autour de questions que ne devraient jamais avoir à se poser les enfants : à savoir la précarité du logement, les expulsions, les centres de rétention... Les auteurs jeunesse abordent ces thèmes d'autant plus facilement que 150 d'entre eux ont créé le collectif Aïssata en soutien aux enfants des familles sans papiers. Ces thèmes sont abordés avec simplicité et poésie comme dans *Ahmed sans abri*, où Barroux nous conte l'histoire d'un « *essedé-effé* » qui fait penser au roi d'un pays lointain, mais qui meurt de froid à la dernière page du livre. Dieu Merci, le héros de l'album de Thierry Lenain, a plus de chance, lui, car il n'est pas expulsé. Dans *L'Expulsion*, Muriel Szac écrit toute son indignation de citoyenne et rend compte très justement de la souffrance des uns et de l'engagement des autres. Tous ces textes aident les enfants à mieux comprendre les situations que peuvent vivre leurs pairs. **Propos recueillis par Marie-Hélène Boulanger**



9^e Fête du livre jeunesse de Villeurbanne « Et toi, ton toit ? »
5 - 6 avril
tél. 04 72 65 00 04

William Cliff, Prix Kowalski 2008

La poésie n'est pas seule

Le Prix Roger Kowalski, qui fête ses 25 ans d'existence, a été attribué au poète belge William Cliff pour son recueil *Immense existence*. Retour sur l'histoire du (trop méconnu) Prix de poésie de la Ville de Lyon et zoom sur son dernier (et excellent) lauréat.

En 1984, une poignée d'irréductibles (dont François Montmaneix, Jacques Imbert, Annie Salager...) rendent hommage au poète lyonnais Roger Kowalski, mort dix ans auparavant, en lui consacrant une exposition et en créant un prix de poésie qui porte son nom. Vingt-cinq ans après, le Prix Roger Kowalski a connu bien des transformations, mais se porte comme un jeune homme puisqu'il est aujourd'hui le prix de poésie le mieux doté de France avec 7 500 €. À l'origine (et jusqu'en 2000), la récompense était surtout éditoriale. Le Grand Prix de poésie de la Ville de Lyon permettait au lauréat de voir son manuscrit édité



© J. Baselier / Gallimard

(chez Cheyne Éditeur) et de faire connaître son œuvre.

Notons que, pendant cette période, les jurés ont tout de même permis à des auteurs comme Patrick Dubost, Isabelle Pinçon ou Hervé Micolet de sortir de l'ombre. Et puis, au fil du temps, le nombre de manuscrits a augmenté, jusqu'au trop-plein. C'est ainsi que les membres du Prix ont décidé de primer, à partir de 2001, un recueil déjà édité. Avec une particularité dans le mode de sélection qui rend le vote transparent et qui

le protège des éventuels copinages : un système dont les grands prix littéraires devraient sans aucun doute s'inspirer ! Après le vers très libre d'Emmanuel Merle l'an dernier, le Prix Kowalski prouve son éclectisme en honorant cette année la poésie très classique (d'un point de vue formel) de William Cliff : une manière de revenir à la doctrine fondamentale du Prix, qui veut que « toutes les formes d'écriture sont acceptées à condition qu'elles révèlent un réel souci de création et une véritable cohérence ».

Partager sa condition d'homme

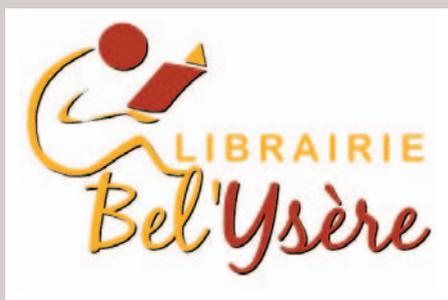
C'est peu de dire que l'œuvre de William Cliff obéit à cette règle. De ses premiers recueils, au début des années 70 (*Homo sum* fut notamment repéré par Raymond Queneau), à *Immense existence*, on retrouve chez ce poète belge la même intensité d'écriture, ce mélange identique de forme classique et de parler cru, cette ode constante à la vie et à la chair teintée de mélancolie ou de désenchantement. Dans ce dernier recueil, il semble que

l'on reconnaît toutes les composantes de sa mythologie personnelle, égrenées au fil de l'invention des souvenirs : l'enfance, l'amour, le désir, le manque, l'autre, le vagabondage, l'errance, le voyage... De nombreux poèmes sont d'ailleurs titrés par le nom des villes ou des lieux qu'ils traversent : de Bénarès (« à Bénarès j'ai marché dans la rue/la nuit je n'avais plus peur parce que/la nuit tout le monde n'est plus qu'une ombre ») à Atlanta, en passant par Charleville-Mézières et son hommage discret à Arthur Rimbaud (« ah ! qu'il a dû souffrir ici l'Adolescent /et qu'il a dû sentir le poids de la misère/et comme on le comprend d'avoir voulu son sang/le rajeunir au flanc d'une étreinte plus fière ! »), le nomadisme est ici ressenti comme un éternel recommencement, une manière d'échapper à la brutalité du monde, de se soustraire momentanément à son écrasante solitude : « nombreux se taisent l'homme est seul/quand il descend au terminus /mais de revoir la ville lui/donne du bonheur car l'homme aime/voir d'autres hommes comme lui/partager sa condition d'homme ». Les vers de William Cliff ont également ce pouvoir. **Y.N.**

William Cliff
Immense existence
Gallimard
130 p., 13,90 €
ISBN 978-2-07-078417-2

Naissance d'une librairie : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

Devenir libraire (4)



Comment se faire voir ?, se faire connaître ?, s'appeler ?, Comment devenir un lieu « qui parle » aux futurs lecteurs, aux habitants, aux voisins, aux autres... Comment devenir la librairie de Pontcharra ? Domitille Bernes et Thierry Barailler croient avoir pensé à tout...

Tout d'abord, leur librairie s'appellera Bel'Ysère, et les deux créateurs y voient plusieurs raisons. Il leur fallait faire un clin d'œil à l'Isère, bien sûr, qui traverse la ville de Pontcharra, une rivière sportive à

laquelle Domitille et Thierry sont attachés par de beaux souvenirs. Cette première explication en cache une autre, le charme d'un très antique prénom, Bélisaire, au son coulant comme le flot. À ce nom énergique, on trouve un général byzantin, connu comme un très grand conquérant. Le « Y », enfin, vient évoquer le croisement de trois vallées où les deux libraires ont choisi de s'installer.

S'installer, précisément, a tout d'une course d'obstacles. Les retards dans la livraison du local, en cours de

rénovation, leur ont causé ces temps-ci quelques angoisses. Les travaux de gros œuvre sur l'ancienne droguerie ainsi que les travaux de finition et l'aménagement représentent un budget de 40 000 €. Eux-mêmes mettent la main dans le plâtre, modeste-

ment, mais ont renoncé à réaliser leurs étagères, comme ils en rêvaient au début. Pour l'ameublement, l'avis unanime des collègues interrogés les envoie en effet vers une grande marque suédoise aux tarifs imbattables. Du pratique, du sobre, du simple, à l'image de l'enseigne réalisée par un jeune graphiste grenoblois : des lignes fluides, rien de tape-à-l'œil.

Domitille et Thierry auront donc bientôt pignon sur rue, tout près de plusieurs commerces de proximité dans une rue très passante du

cœur de Pontcharra. Ce qui ne les empêche pas de se chercher une autre vitrine, à travers un site Internet, encore à construire. Ils n'en feront sans doute pas un site marchand, trop lourd à gérer, en revanche les clients pourront passer commande par courriel. Autre dossier épineux : le logiciel de gestion. Dans un paysage apparemment monochrome, leur choix s'est porté vers un prestataire légèrement « en avance ». Son produit ne réclame pas de matériel sophistiqué, et comprend en options des outils de marketing de type « boutique web ». Tout récemment, une petite note plaisante leur a fait oublier enduits, mobilier et e-commerce : l'attribution par le CNL d'une aide de 10 000 € pour l'acquisition du fonds. Un dossier rondement mené, s'empressent-ils de préciser, grâce à l'aide de l'Arald.

Danielle Maurel

(à suivre...)

L'art poétique
de Claude Royet-Journoud

Éloge de la préposition

Deux livres de Claude Royet-Journoud, *La Poésie entière est préposition* et *Théorie des prépositions*. Deux occasions de voir et de comprendre combien la réflexion poétique est elle-même poésie – ou vice-versa – et porteuse de fiction.

« Fonder un réel sur du métaphorique ! Je préfère la surface, le plat et pour tout dire la platitude puisqu'elle seule met le monde en demeure de nous répondre ». À la métaphore, Claude Royet-Journoud préfère la préposition, « essentielle parce que transparente », une notion à laquelle il consacre *La Poésie entière est préposition*. Dans ce livre, on découvre un certain nombre de pensées littéraires, esthétiques, que le poète a consignées dans un carnet au cours des vingt dernières années. Une sorte d'art poétique, constitué



© Hélène Bambergier / POL

des réflexions qui naissent au fil de l'écriture, des lectures, et qui aboutissent à donner un parti pris stylistique : « Pour moi, le vers d'Eluard La terre est bleue comme une orange est épuisable, c'est-à-dire s'annule par son surcroît de sens, tandis que, par exemple, Le mur du fond est un mur de chaux de Marcelin Pleynet reste et restera, je crois pour son exactitude même et dans son contexte bien sûr, paradoxalement, infixable quant au sens, donc porteur d'une fiction constante pour chacun. » On retrouve ce positionnement dans une écriture blanche, privée de lyrisme avec *Théorie des prépositions*, un ouvrage

qui paraît simultanément chez POL, et que l'on peut lire en écho à *La Poésie entière est préposition*. Un livre peut-être plus obscur, moins accessible, mais tout aussi passionnant pour appréhender la démarche littéraire de ce poète exigeant qui, outre ses activités éditoriales, est à l'origine de nombreuses revues de poésie, dont la cultissime *In-Plano*. **Y. N.**

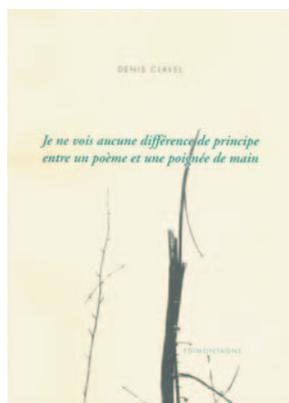
Claude Royet-Journoud
La Poésie entière est préposition
Éric Pesty Éditeur
56 p., 12 € - ISBN 978-2-9524961-4-8

Théorie des prépositions
POL
76 p., 11 € - ISBN 978-2-84682-200-8

Main tendue

La formule de Paul Celan que Denis Clavel a choisie comme titre de son dernier recueil dit beaucoup de sa conception de la poésie. Le poème comme une poignée de main, le poème comme un moyen de constituer l'assemblée humaine, le poème comme le lieu où la solitude individuelle se transforme en questionnement collectif. Au fil de ce recueil au lyrisme assumé, Denis Clavel nous mène au cœur des mystères de l'homme : l'énigmatique rapport au temps qui passe (« Le temps réconcilie l'oiseau le caillou et l'enfance/L'œuvre viendra plus tard on ne doit pas savoir/La durée qui conduit d'une rive à l'autre »), le culte du présent (« Le cadeau n'est pas l'éternité c'est le présent/La durée du temps dans l'esprit de l'homme ») mais aussi l'omniprésence de la mort (« Chanter est la seule façon de consoler la mort »), la question du corps (« Le corps est un temple qu'on le veille ou non/D'autant plus on

le profane il devient sacré/Il est la demeure de quelques dieux encore »), le langage ou le silence (« La poésie se mesure au silence autour d'elle/on dirait une clairière la lumière du dedans »). Finaliste malheureux du Prix Kowalski, ce livre en clair-obscur, d'un optimisme tragique, mérite assurément d'être (re)connu. **Y. N.**



Denis Clavel
Je ne vois aucune différence de principe entre un poème et une poignée de main
Édimontagne
72 p. - ISBN 2-913031-32-3

Mettre ses pas dans ceux du poète

Joël Vernet, poète, Bernard Plossu et Daniel Zolinsky, photographes, ainsi que Jean-Gilles Badaire, peintre, se sont tous quatre retrouvés pour une résidence d'artistes à la Fabrique du Pont d'Aleyrac, au cœur de l'Ardèche. De cette rencontre et de la marche qu'ils ont entreprise ensemble au gré des « chemins, fougères et autres détours », est né *Un tour du monde en Ardèche*, un ouvrage singulier et magnifiquement édité dans lequel chacun restitue cette expérience avec ses outils (la plume, le pinceau et le cliché) et sa sensibilité. Ainsi, de la prose poétique en mouvement (« Marcher est notre plus belle façon de vivre ») de Joël Vernet aux dessins de

parution Dix ans, dix mots, dico

Pour ses dix ans, le « Jeu des dix mots » s'offre un dico : de « abîme » à « voyager », 144 pages pour vagabonder parmi les cent un mots d'une décennie de la Semaine de la langue française qui ont fait leur chemin auprès de milliers de francophones, d'ici et d'ailleurs. Un florilège de productions et de contributions individuelles ou collectives aux côtés de grandes voix littéraires et de points de vue éclairés en contrepoint. Entre le « bachi-bouzouk » de Théophile Gautier et « l'aurore » de Lionel Bourg, Anna Moï et Jacques Jouet (le bien nommé) voyagent en compagnie d'Edgar Morin et de Françoise Héritier, de Marie Darrieussecq et de Philippe Claudel, palabrent avec Jules Verne, déambulent avec Dany Laferrière et Henriette Walter... D'opérations linguistiques en trahisons sémantiques, d'acrostiches en anagrammes, les tribulations de la langue comme autant de migrations par-delà le temps et les frontières. Dans une joyeuse mise en scène typographique, des nuées de mots qui butinent, font le miel de la langue et s'y entendent à contrer « la mondialisation qui avance à pas de géant ! » **Christine Ramel**

Le Dico des dix mots
La Passe du vent
Tirage spécial (3 000 exemplaires)
diffusé par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.
Nouvelle édition en souscription
à paraître en septembre, 144 p., 9€
Espace Pandora
tél. 04 72 50 14 78

Jean-Gilles Badaire, en passant par la photo noir et blanc de Bernard Plossu ou celle, en couleurs et sublimée par les fameux tirages Fresson, de Daniel Zolinsky, chaque artiste déploie sa géographie intime, son approche de la nature, de la marche, de la solitude et de l'immensité. Une manière, aussi, pour ces grands voyageurs, de montrer que l'aventure, le voyage et la découverte du monde passent aussi par la célébration des contrées les plus proches. À condition de garder intacte sa capacité d'étonnement. **Y. N.**

Un tour du monde en Ardèche
La Part des anges
125 p., 28 €
ISBN 978-2-912-882-21-9

+++++ <http://auteurs.arald.org>
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

Les choix de Marie Marcon et Céline Guilbaud

Librairie Lune et l'autre, Saint-Étienne

Marie Marcon aime lire du théâtre... et regrette que ce genre éditorial ne soit pas plus prisé par les lecteurs. Car, dit-elle, « l'écriture dramatique est extrêmement vivante, privilège forcément des dialogues et aborde des problématiques essentiellement contemporaines, en s'interrogeant sur le monde. » Parmi ses derniers coups de cœur, *Vesna*, le texte de l'écrivain, dramaturge et metteur en scène stéphanois Gilles Granouillet. Sur le thème de la catastrophe, « l'auteur réussit une pièce faite à la fois d'intimité et de questionnements sur la société contemporaine ». Non loin de Tchernobyl, dont le monde ignore encore tout, une femme se marie. Son époux, pompier, meurt le jour même dans l'accident, laissant une femme mariée et veuve. Vingt ans plus tard, cette femme est toujours là, désormais une sorte de guide touristique, et fait visiter Tchernobyl. Dans cette pièce, abondamment jouée – « jusqu'en Ukraine », précise la jeune librairie –, Gilles Granouillet « réussit une interrogation très contemporaine et pose la question du souvenir et des relations entre les personnes que provoque la catastrophe. »

Après Lune, l'autre... Céline Guilbaud est, quant à elle, enthousiasmée par *Le Peuple des sardines*, de Delphine Perret. Un tout petit album qui pose l'intrigante question de savoir pourquoi les sardines sont bien rangées dans leur boîte... Mystère, car, chez Delphine Perret, les sardines poussent en boîte et sur des sardiniers, dans un pays où il ne fait pas forcément bon vivre et où l'État contrôle tout, y compris les arbres. Un petit album devenu grand classique, « bourré d'humour et de belles qualités graphiques », pour lequel Céline Guilbaud ne cesse de s'enflammer.

Gilles Granouillet
Vesna, suivi de *La Maman du petit soldat*
Actes Sud Papiers
78 p., 15 € - ISBN 978-2-7427-7157-8

Delphine Perret
Le Peuple des sardines
Atelier du poisson soluble
26 p., 8 € - ISBN 978-2-913741-24-9



Alain Lacroix signe un premier roman ambitieux et original

Lacroix et la bannière européenne

Constellation, le premier livre d'Alain Lacroix, surprend d'abord par sa forme. Elle est en effet extrêmement complexe, faisant alterner les monologues intérieurs ou les dialogues d'une demi-douzaine de protagonistes, tout en ménageant de longs apartés au cours desquels l'auteur semble reprendre la parole, apporter un éclairage objectif, une perspective historique, géographique, sur l'action en cours. De surcroît, ce récit éclaté, qui dessine une sorte de mosaïque, ménage de nombreux sauts dans le temps, même s'il se passe essentiellement à notre époque.

Mais à cette ambition, bien tenue, qui vise à créer un concert de voix, dissonantes ou semblables, s'en mêle une autre, qui concerne davantage le fond, le sujet même de l'ouvrage. Il s'agit pour Alain Lacroix de décrire ces quelques organismes du pouvoir qui gravitent comme des comètes (ou, bien sûr, des « constellations ») autour

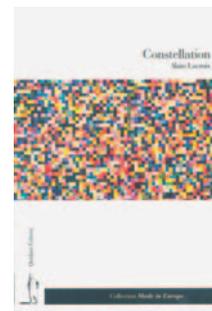


© Laurence Le Brun

d'une entité centrale, jamais nommée, mais que l'on peut identifier comme étant le Parlement européen. À travers la trajectoire de ses personnages, l'écrivain montre « les grands corps constitués de la société : cette néo-aristocratie en train de prendre les choses en main », ou encore ceux qui habitent « les entrailles du Moloch technocratique ». On peut donc également trouver une réflexion politique éclairante dans l'étude que fait Alain Lacroix d'un de ces groupes politico-économiques très influents, sans que soient pour autant négligées

les relations de pouvoir, d'amitié ou sexuelles qui lient les personnages. Le regard aigu de l'auteur sur ces hommes et ces femmes en mal de repères, sa hauteur de vue, qui lui fait embrasser l'histoire de plusieurs nations, la finesse de ses analyses, font oublier les mal-adresses d'expression et les coquilles hélas trop nombreuses dans ce premier roman.

Nicolas Blondeau



Alain Lacroix
Constellation
Quidam Éditeur
308 p., 20 €
ISBN 978-2-915018-26-4

Blogs de passeurs

À l'heure où, dans la presse, se réduit comme peau de chagrin l'espace consacré à la promotion du livre (sans même parler d'espace pour la critique littéraire), il est frappant de voir la multiplication des blogs de lecteurs sur la toile. Des passeurs, plus ou moins avertis, non rémunérés, qui parviennent à transmettre leur passion.

Ainsi de Blandine Longre. Que l'on ne s'y trompe pas : sous ses différentes casquettes (traductrice, critique littéraire, responsable du site (<http://sitartmag.hautetfort.com>), elle reste avant tout une lectrice. Aussi peu blasée que possible, et ce n'est pas là son moindre mérite. Sur son blog personnel (<http://blongre.hautetfort.com>), on retrouve un ton, une subjectivité pleinement assumée... ainsi

qu'une curiosité immense (la liste de ses liens vers d'autres blogs littéraires est particulièrement impressionnante).

Beaucoup plus polémique, Juan Asensio (qui a fait ses études à Lyon) poursuit sa « Dissection du cadavre de la littérature » sur un blog (<http://stalker.hautetfort.com>) riche de controverses. Signalons qu'il lui arrive d'ouvrir ses colonnes à d'autres critiques et/ou auteurs... dont Serge Rivron (<http://srivron.free.fr/>), auteur d'une bombe littéraire à paraître prochainement dans la collection de Jean-Pierre Huguet « Les sœurs océanes » (de la nécessité d'instaurer un plan Vigipirate dans l'édition ?).

Néanmoins, certains e-lecteurs préfèrent le rassemblement en communauté à l'exercice solitaire du blog. C'est ce mouvement qui a donné naissance au plus fameux des sites pour amoureux des livres : www.zazieweb.fr. Signe des temps, lors du salon du livre de Paris 2008, un espace baptisé « Lectures de dem@in » était ouvert aux blogueurs. **Frédéric Houdaer**

<http://blongre.hautetfort.com> - <http://sitartmag.hautetfort.com>
<http://stalker.hautetfort.com> - <http://srivron.free.fr/> - www.zazieweb.fr

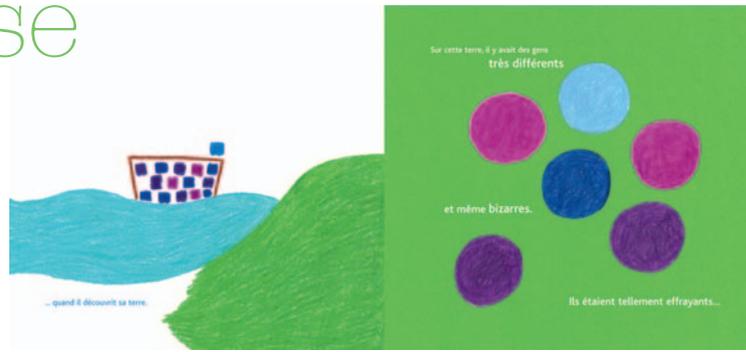


Le Nouveau Monde de Jérôme Ruillier

Les formes de la différence

Lorsque Christophe s'embarque pour *Le Nouveau Monde*, il a soif de découvertes. Mais quand, au terme d'un long périple, il accoste sur une terre inconnue, tout ce qu'il ignore l'effraie. Le différent s'avère terrifiant. Aussi, lorsque chacun des hommes qu'il envoie en éclaireur revient, modifié par le contact avec cet Autre – paysage, indigène – qui fascine et terrorise à la fois, il ne le reconnaît pas pour son semblable, incapable de s'ouvrir à ce qu'il n'est pas.

La fable, terrible, même si la chute, ouverte, peut laisser entendre qu'une telle attitude n'est pas sans remède, a cependant un air de légèreté grâce au code adopté par Jérôme Ruillier pour la rendre moins moralisatrice que juste sensible. C'est là une sorte de signature pour cet auteur-illustrateur dont le parcours échappe aux usages. Fou de montagne, il vit avec sa compagne, Isabelle Carrier, qui partage ces deux passions pour les cimes et les livres de jeunesse, au pied du Vercors et de la Chartreuse. Et là, en marge de l'agitation du monde, il compose des histoires simples dont le message est d'un



humanisme limpide. D'*Homme de couleur* (1999) à *Ubu* (2004), tous deux chez Bilboquet, de *Petit Carton* (Albin Michel, 2002) au récent *Ici, c'est chez moi* (Autrement, 2007), Jérôme Ruillier n'a de cesse de dénoncer l'exclusion, la lâcheté qui la rend possible, pointant le mal que se fait aussi à lui-même celui qui s'en sert d'arme contre les autres. Ce combat pour la reconnaissance des différences, l'exaltation des vertus de l'écoute et de l'entraide, l'artiste le mène avec une sobriété qui lui épargne le pathos comme la grandiloquence.

Les richesses de l'Autre

Avec *Le Nouveau Monde*, on retrouve cette économie de moyens, crayon, collage, cercles et traits géométriques simples, qui universalise le propos – ici, la dénonciation de la peur de l'Autre – et aide l'enfant à s'approprier le récit – Jérôme Ruillier intervient souvent en milieu scolaire. On note cependant une inflexion dans la méthode de l'artiste. Lui qui eut tant de mal à se déprendre de l'influence

de ceux qui l'ont inspiré – Sempé, Serge Bloch, Alechinsky, Dubuffet et, plus prégnant encore, Benoît Jacques – a récemment découvert le travail artistique d'adultes handicapés reconnus dans le milieu de l'art en Allemagne. À Munich, il a ainsi été saisi par le travail de Monika Breit à la craie grasse, qu'il a troquée pour le crayon, mieux adapté au petit format de ses planches d'album. Mais déjà d'autres projets l'accaparent : un jeu philosophique sur les interrogations clés de l'existence, mêlant passé, présent et futur, en trois livres-accordéon, un album sur le parcours en montagne comme métaphore de la construction de soi, où le doigt voyage à travers les embûches de l'ascension (Les Doigts qui rêvent, maison d'édition œuvrant pour les enfants mal voyants, est associée au projet). Enfin un ambitieux projet d'écriture « adulte », conçu comme une « autobiographie illustrée » de Sara, une enfant trisomique. Pour une fois encore faire accepter la richesse de la différence.

Philippe-Jean Catinchi

Jérôme Ruillier
Le Nouveau Monde

Bilboquet
32 p., 14 € - ISBN 978-2-84181-286-8

Au pays des mangas

Téo, avec l'aide du valeureux prince Rebelle, aime transformer sa chambre en champ de bataille perpétuelle. Un jeu d'abord perturbé par l'arrivée de sa petite cousine, Luce, puis enrichi par sa présence, car rien de tel qu'une spectatrice attentive et discrète : « *Un bébé, ça peut tout écouter sans jamais rapporter. Luce, je la veux bien comme sœur* ». Dès lors, tout est dit : Téo, qui découvre la complicité fraternelle, garderait bien pour de bon, et pour lui seul, cette petite cousine. Mais le séjour de Luce touche à sa fin, elle rentre avec sa mère au Japon. Prince Rebelle a beau se transformer en samouraï, le jeu n'a plus la même saveur, seul... Double découverte de l'amour et de la séparation, ce texte de Sylvie Deshors a la naïveté des histoires faussement simples. Le récit s'accorde aux illustrations de Magali Bardos qui naviguent, avec évidence, entre jeux imaginaires, quotidien de l'enfance et pays des mangas. **Anne-Laure Cognet**

Sylvie Deshors
Illustrations de Magali Bardos
Petit Samouraï

Le Rouergue, collection « ZigZag »
96 p., 6 € - ISBN 978-2-8415-6903-8

nouveautés des éditeurs



CENT PAGES

Les Dimanches de Jean Dézert
de Jean de La ville de Mirmont

Jean Dézert est employé la semaine dans les bureaux du ministère de l'Encouragement au Bien (direction du Matériel), où il attend. Il attend le dimanche, jour plein et jour de vide.

88 p., 12 € - ISBN 978-2-9163-9005-5

COLOR GANG

Va jouer plus loin

de Perrine Griselin
Cette pièce de théâtre rassemble 21 personnages pour un comédien, des figures qui se rencontrent, et conversent sur le monde.

Collection Urgences
95 p., 13 €
ISBN 978-2-915107-29-6



ELLUG, ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

In poesis nomine de Flaviano Pisanelli

À travers l'analyse d'un certain nombre de poèmes des recueils *Le Occasioni* d'Eugenio Montale et *Trasumanar e organizzar* de Pier Paolo Pasolini, ce livre s'interroge sur la valeur sémantique, métaphorique et symbolique du nom propre à l'intérieur du langage poétique italien du XX^e siècle.

104 p., 12 €
ISBN 978-2-84310-109-0

ENS ÉDITIONS
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Ceci n'est pas une tragédie : l'écriture de David Markson de Françoise Palleau-Papin

Depuis son roman parodique du Far West et les romans policiers des années 1960, ou encore ses expériences avec l'écriture sous contrainte dans les années 1970, jusqu'aux récits les plus récents, Markson joue avec la forme romanesque, qu'il parodie, fragmente et redéfinit. Dans cette monographie, la première consacrée à cet écrivain américain particulièrement novateur, on verra comment Markson renouvelle la forme

romanesque pour dire quelque chose de notre époque, de la fragmentation de sa culture, de son questionnement, de ses triomphes et de ses échecs.

Collection Signes
300 p., 29 €
ISBN 978-2-84788-106-6

FAÏE ÉDITIONS

Ma Musée de François Morellet

Invité à intervenir pour la seconde fois depuis 1973 dans le patio du musée des Beaux-Arts de Nantes, François Morellet réalise « Ma musée », une installation monumentale conçue spécialement pour le lieu et mettant en perspective une sélection d'œuvres de la collection.

80 p., 20 € - ISBN 978-2-84975-122-0

LA FOSSE AUX OURS/ À PLUS D'UN TITRE

La Traversée des terres froides

de Jean-Pierre Spilmont
Réimpression de ce titre paru à l'origine aux éditions Parole d'Aube en 1998, dans lequel le lecteur plonge dans l'Europe du XIV^e siècle, tourmentée par les guerres et les épidémies.



156 p.,
17 €
ISBN 978-2-912042-93-4

Au plus près de Christian Godin

Les paradoxes de la volonté

Aujourd'hui, le monde semble avoir dissous la volonté générale : personne ne peut aller contre le marché, contre l'économie, contre les progrès de la science... Et pourtant, aujourd'hui comme jamais auparavant, la volonté individuelle est exaltée, ses prises de décisions encouragées et louées.

Empruntant à Leni Riefenstahl le titre de son film documentaire, *Le Triomphe de la volonté*, Christian Godin s'appuie dans son prologue sur les totalitarismes nazi et stalinien pour explorer le paradoxe de la volonté. À la chute de ces deux régimes totalitaires, le volontarisme politique est rejeté par les démocraties au profit d'un volontarisme économique. De ce changement naît un nouveau type de fatalisme économique et démocratique, dans lequel la volonté ne s'exprime plus que par la simple opportunité de choisir (qui suppose que les décisions ont déjà été prises ailleurs). « *La démocratie [...] a dépouillé la plupart des hommes de leur volonté de manière plus insidieuse et, tout compte fait, plus efficace que les tyrannies classiques* ».

Après avoir défini, dans une première partie historique et chronologique, la notion même de volonté, ses « *assises philosophiques* », Christian Godin



s'attelle en second à circonscrire le volontarisme contemporain et ses manifestations (politiques, scientifiques, littéraires, psychologiques...), pointant notamment du doigt la confusion moderne entre désir et volonté. Enfin, dans un troisième temps, le philosophe relativise la puissance de la volonté.

Christian Godin surprend une fois de plus par la qualité de son érudition, l'originalité de son raisonnement et cette capacité ô combien précieuse à transmettre son savoir à ses lecteurs. Extrêmement bien structuré, didactique, *Le Triomphe de la volonté* est écrit dans une langue peu jargonneuse, claire et précise, compréhensible, dans la droite ligne de *La Philosophie pour les nuls*, du même auteur. Très raisonné, judicieusement documenté et argumenté, cet ouvrage est un livre essentiel. **Romain Ployer**

Christian Godin
Le Triomphe de la volonté
Champ Vallon
316 p., 22 €
ISBN 978-2-87673-472-2

Le Flâneur et les flâneuses

Les femmes et la ville à l'époque romantique

de Catherine Nesci

Il est des sujets – vastes – que l'on croit par plus d'un auteur abordés et qui se (re)découvrent pourtant à nous, au hasard d'une lecture, dans toute la fraîcheur d'une première fois. L'image de la flâneuse dans la ville moderne et la culture parisienne du XIX^e siècle est, semble-t-il, de ceux-là. Parce qu'une femme écrit sur des femmes-écrivains, en l'occurrence, et dans l'ordre, Delphine de Girardin, George Sand et Flora Tristan ? Ce serait évidemment réduire telle étude à l'histoire d'un point de vue, alors qu'elle semble avant tout se fonder, et de manière plus essentielle, sur une histoire des regards : celle, pour aller vite, de la femme observée qui lutte pour accéder au rang de l'observatrice, sacrifiant ainsi l'intime sur l'autel du politique.

L'ombre de Balzac non moins que les lumières de Walter Benjamin sont, dans cette perspective, judicieusement explorées et exploitées par Catherine Nesci, qui se livre ici à une véritable enquête d'identité. Laquelle rime bien sûr avec modernité. **Roger-Yves Roche**

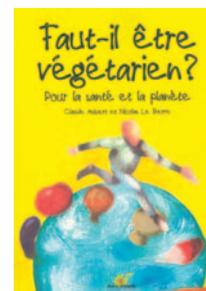
ELLUG
collection « Bibliothèque stendhalienne et romantique »
430 p., 32 € - ISBN 978-2-84310-105-2

Faut-il être végétarien ?

de Claude Aubert et Nicolas Le Berre

Claude Aubert, ingénieur agronome et pionnier de l'agriculture biologique, est parmi les fondateurs des éditions Terre vivante. Avec Nicolas Le Berre, médecin homéopathe et spécialiste de l'alimentation saine, il publie un essai captivant qui constitue une analyse des questions d'agriculture mais aussi un précis de diététique. Alors, faut-il être végétarien pour la santé et la planète ? La lecture nous confirme qu'en diminuant notre consommation de viande, sans pour autant la stopper, nous participerions au ressourcement des terres cultivables, mais également à la diminution de l'effet de serre. L'agriculture mondiale y contribue, en effet, deux fois plus que la voiture, ce qui ne nous dédouane pas d'une réflexion sur le tout automobile. À lire sans tarder !

Jean-Marie Juvin



Terre vivante
154 p., 15 €
ISBN 978-2-914717-30-4

JEAN-PIERRE HUGUET
ÉDITEUR

Un peu de bleu sur les ailes d'un ange... une histoire pour Marc Chagall

de Bijou Le Tord
Hommage au peintre Marc Chagall dont on a fêté, en 2007, le 120^e anniversaire de la naissance. Cet album constitue le premier volume de la collection « Les artistes du monde », dirigée par Thierry Vincent, qui proposera aux jeunes lecteurs des livres sur des artistes du monde entier.

Collection *Les artistes du monde*
40 p., 23,50 €
ISBN 978-2-915412-95-6

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler



LIEUX DITS

Le Suaire de la peur de Serge Annequin et Jean-Luc Jullian
Voici venu le quatrième tome des « *très étranges et très inopinées aventures lyonnaises d'Auguste Louis Chandel* ». Le célèbre journaliste lyonnais plonge au cœur de la ville pour mettre à jour des secrets vieux de plusieurs siècles, dans lesquels se retrouvent

mêlées l'histoire de l'île Barbe et celle du Saint-Suaire...

48 p., 11 €
ISBN 978-2-914528-48-1

ÉDITIONS JÉRÔME
MILLON

La Confession, genre littéraire de María Zambrano
« *La vie dans la vérité* »... C'est l'une des propositions laissées en héritage par la philosophie grecque. Mais comment faire coïncider vie et vérité dans l'expérience concrète de chaque individu ? C'est à cette question que répond la philosophe espagnole María Zambrano (1904-1991), par le biais de la confession.

Collection *Nomina*
112 p., 19 € - ISBN 978-2-841372-19-5

LES MOUTONS
ÉLECTRIQUES

Solutions non satisfaisantes : une anatomie de Robert A. Heinlein
de Hugo Bellagamba et Éric Picholle
Robert A. Heinlein (1907-1988) n'est pas seulement l'un des pères fondateurs de la littérature de science-fiction, c'est aussi un citoyen américain épris de liberté. Son œuvre foisonnante reflète ses combats et ses engagements. Pour le lecteur européen, elle constitue une fenêtre ouverte sur les rouages de la démocratie américaine.

Études et essais
442 p., 22 €
ISBN 978-2-915793-37-6

LA PASSE DU VENT

Yeou, piéton des terres de Marc Delouze
Poème en prose ou prose poétique, pour dire d'un même mouvement le poids du pas des hommes sur la terre, la légèreté de leurs amours, l'évanescence intensité des rencontres, la force de la mémoire et la fragilité de toute narration.

68 p., 10 €
ISBN 978-2-84562-113-8

PUBLICATIONS
DE L'UNIVERSITÉ
DE SAINT-ÉTIENNE

Étrange/étranger : études de linguistique anglaise
de Geneviève Girard-Gillet

La linguistique anglaise abordée par une linguiste qui explore en passant aussi par la sociologie, la géographie, l'histoire...

212 p., 25 €
ISBN 978-2-86272-471-3

PUIG (PRESSES UNIVERSITAIRES
DE GRENOBLE)

Histoire des institutions publiques de la France, des origines franques à la Révolution
de Martial et Patricia Mathieu
La genèse et la croissance de l'État royal sont ici analysées à travers un tableau synthétique de l'évolution des institutions publiques de l'« ancienne France » (de la fondation du royaume des Francs, par Clovis, à la Révolution de 1789).

1930-2000 : Saint-Étienne sur tous les terrains

Grand angle

Il y a les reliques qu'on ne sort jamais, les trésors du patrimoine écrit ou graphique qui ne supportent ni la lumière ni les mains sales des enfants. Et puis il y a d'autres documents, plus communs, moins rares, qui savent faire résonner des pans de la mémoire dans la tête du plus grand nombre. Les principaux fonds photographiques des Archives municipales de Saint-Étienne sont de ceux-là. Visite pour tous.

Avec l'image, nous sommes en suspension. Le ballon en attente d'un rebond qui ne viendra pas. L'action est définitivement stoppée – celle de l'attaquant ? celle du photographe ? –, mais sa présence, littéralement débordante. Léon Le Ponce, reporter-photographe stéphanois (1893-1969), est un témoin précieux. Un témoin qui, brusquement, fait de nous des acteurs de la mémoire.



© Léon Le Ponce / Archives municipales de Saint-Étienne

5 FI 7483 : Match de foot à Geoffroy Guichard. Vers 1950-1960.

Le fonds Léon Le Ponce, acquis en 1973, 1998 et 2005 par les Archives municipales, ce sont quelque 15 000 documents constitués essentiellement de plaques de verres et de négatifs, qui évoquent Saint-Étienne entre 1930 et 1970. Mouvements syndicaux, vie quotidienne, sport, politique, bal des sapeurs-pompiers..., ce fonds, baptisé 5FI, parle de tout et à tout le monde : vieux et jeunes, curieux et nostalgiques, chercheurs et chasseurs de tendances. Par chance pour les Archives de Saint-Étienne et pour leur directrice, Corinne Porte, le 5FI a été complété par le fonds du Studio Paul (9 000 portraits réalisés par un photographe juif polonais qui a vécu la guerre à l'abri de sa chambre noire et sous une fausse identité), le fonds photographique *La Tribune/Le Progrès* (près de 11 000 documents figurés de 1976 à 1995) et, plus récemment, par le fonds Jean-Claude Crépet, ancien photographe de presse (37 000 documents de 1970 à 2005) qui vient de faire don de son trésor de guerre. Car petit à petit, le bouche à oreille fait en sorte que de plus en plus de particuliers viennent déposer ici un ou plusieurs documents.

Vive l'actualité d'hier !

Ces quatre fonds documentaires, basés sur la photographie d'actualité et sur des thèmes qui se complètent, se croisent et se recroisent, proposent une vision pléthorique mais aussi extrêmement riche sur les représentations de la ville et de ses habitants. Et ces derniers aiment ça ! « *Alors que les documents d'archives sont, par nature, difficiles à exploiter, précise Corinne Porte, ces fonds constituent un très bon outil de valorisation du service.* » Parce que dès qu'il y a quelque chose à voir, le public se déplace... Normal, en ces temps où le passé est nettement préférable au présent, où il fait bon se rattacher aux images d'un monde meilleur.

Et voilà des sentiments, des émotions, qui contribuent incontestablement à la démocratisation de l'accès aux archives, d'ordinaire réservées aux chercheurs et aux généalogistes. La politique de numérisation y contribue aussi grandement. Le site des Archives de Saint-Étienne en est la preuve. On y retrouve une bonne part de ces fonds numérisés, le principe retenu étant la gratuité des droits d'exploitation – intention louable quand on sait le business réalisé par certains établissements publics en la matière. Ici, les principaux « clients » sont la presse, les chercheurs, les étudiants. Le numérique est évidemment une aubaine pour ce type de fonds qui joue l'ouverture. Mais aussi parfois un souci, lorsqu'on retrouve une série d'images anonymes dissimulées quelque part dans la forêt du web. Il faut porter plainte. Ou faire avec. On appelle ça le service public. **L. B.**

Archives municipales

164, cours Fauriel
42100 Saint-Étienne
tél. 04 77 34 40 41
<http://archives.saint-etienne.fr>

Collection *Droit en +*
202 p., 15 €
ISBN 978-2-7061-1441-0

LA TAILLANDERIE

Histoire de l'Église de Lyon

de Jean Comby et Bernard Berthod

Après *La Grande Aventure automobile lyonnaise*, cet ouvrage est le second de la collection « Encyclopédie de Lyon ». Les auteurs reviennent sur près de 2 000 ans d'histoire, en ouvrant également des perspectives d'avenir pour l'Église de Lyon, l'une des plus anciennes institutions françaises.

Collection *Encyclopédie de Lyon*
224 p., 36 € - ISBN 978-2-87629-312-0

URDLA, CENTRE
INTERNATIONAL DE L'ESTAMPE

La Muette et la prune d'ente

d'Annie Salager
Commencée en 1961 avec un recueil de poèmes, *La Nuit introuvable*, l'œuvre d'Annie Salager a alterné traductions, récits et recueils de poèmes. *La Muette et la prune d'ente* s'attaque aux arêtes du temps dans un récit onirique et sensuel.



Collection
La source d'urd
94 p., 15 €
ISBN 978-2-914839-24-2



Manuscrit de Don Quichotte, 1910
Médiathèque municipale de Saint-Étienne

découvrir

Jules Massenet, Morceaux choisis

La quatrième exposition virtuelle créée pour le site Lectura, le portail des bibliothèques des villes-centres de Rhône-Alpes, est consacrée au

célèbre compositeur Jules Massenet. L'objectif est de valoriser les fonds patrimoniaux numérisés et conservés dans les bibliothèques partenaires, en l'occurrence Saint-Étienne. Quel lien unit cet artiste parisien de renommée internationale à la ville industrielle stéphanoise ? Le souvenir du père. Acteur majeur mais ruiné de la révolution industrielle, Alexis Massenet quitte Saint-Étienne pour Paris en 1848 avec sa famille et son fils, Jules, âgé de six ans. Le compositeur ne reviendra dans sa ville natale que cinquante ans plus tard, invité par l'Association symphonique de la ville qui organise un festival Massenet. C'est aujourd'hui Saint-Étienne qui accentue le lien en célébrant l'œuvre du maître.

À travers des repères biographiques et une riche iconographie (photographies, partitions et divers documents d'archives), issue notamment des collections de la Médiathèque de Saint-Étienne et des Archives municipales, l'exposition virtuelle propose de découvrir l'œuvre d'un des grands compositeurs de la fin du XIX^e siècle. Une découverte ou une redécouverte, tant Massenet a été assimilé à l'académisme et peut aujourd'hui, dans un nouveau contexte et grâce au travail de Jean-Louis Pichon et de l'Esplanade mené à Saint-Étienne, susciter un intérêt nouveau. En présentant la carrière du musicien, l'exposition intitulée "Jules Massenet, Morceaux choisis" et le dossier pédagogique qui l'accompagne mettent aussi en lumière le rôle de la musique dans la société à l'aube du XX^e siècle.

À consulter sur www.lectura.fr

Mardis du patrimoine écrit et graphique

Le prochain rendez-vous aura lieu aux Archives municipales de Saint-Étienne. Le thème : « Autour des fonds photographiques : histoire des techniques et méthodes de conservation ».

Les Mardis du patrimoine écrit et graphique sont organisés par Médiat Rhône-Alpes, l'Arald, la DRAC Rhône-Alpes et les bibliothèques de la région.

Mardi 29 avril de 9h30 à 12h30
Archives municipales de Saint-Étienne
Programme et bulletin d'inscription à télécharger sur www.arald.org

Double-je

On dit parfois de sa poésie qu'elle est trop charnelle et de sa manière de danser qu'elle est trop intellectuelle. Sans doute que Catherine Lalonde est tout cela à la fois. Poète, danseuse, performeuse, Québécoise et en résidence à Lyon... Rencontre dans l'ensemble et le désordre avec une jeune femme paradoxale, en prise avec le physique des mots.

Elle a trente-trois ans, ne marche pas pour autant sur l'eau, mais tient joliment en équilibre sur ses deux – longues – jambes. L'une, c'est la danse, l'autre, l'écriture. Pas étonnant que son allure soit singulière et qu'il lui ait fallu un certain nombre d'années pour s'inventer une démarche à elle seule. Au départ, d'ailleurs, ce n'était pas du tout cela son moyen de locomotion préféré. Non, ce que voulait la jeune fille de dix-sept ans, à peine sortie de ses années insouciantes et de sa joyeuse adolescence dans la petite ville de Québec, où vivent ses parents depuis qu'elle a trois ans, c'est faire ses premiers pas sur le chemin de la comédie. Actrice ! Voilà un métier capable de symboliser les rêves... Mais aussi les désillusions. Une année d'études dans l'école de théâtre Sainte-Hyacinthe, quelque part dans la banlieue de Montréal, et retour à la case départ. La jeune élève ne satisfait pas aux critères pédagogiques de l'institution. Conclusion : « Tu ne seras jamais comédienne ! » La sentence professorale résonne aujourd'hui encore comme une parole blessante, même si, depuis lors, bien de l'eau s'est écoulée sous les ponts du Saint-Laurent. Car Catherine Lalonde vit désormais à Montréal. Elle a quitté le monde désenchanté des acteurs tout en restant sur la scène. La jeune femme est décidément accrocheuse.

Eh bien ! Dansez maintenant...

À sept ans, on l'avait inscrite à la danse pour la dégourdir. Et ce n'est que beaucoup, beaucoup plus tard, lorsqu'elle la mêlera à l'écriture, qu'elle parviendra elle-même à dégourdir la danse. À la faire vivre en elle d'une manière singulière. Du temps pour se trouver. En attendant, danser professionnellement à Montréal n'est pas chose facile. Peu de compagnies, peu d'opportunités.



© Laurent Bonzon / Arald

D'autant que Catherine Lalonde n'est pas bonne en audition : « Ça m'aurait pourtant fait du bien d'être choisie », dit-elle, avec le sérieux un peu grave qui perce sans cesse entre deux éclats de rire.

C'est là, plus ou moins là, sur ce terrain et à cette époque, que l'écriture grandira peu à peu en elle. Ce parcours-là est à l'opposé du précédent. Plus fluide, moins tortueux, plus évident. Il y a bien sûr les livres dès l'enfance. Sa mère, devenue éditrice à Québec, son père qui, la quarantaine venue, lâche son emploi fédéral pour l'écriture et la peinture. Mais il n'y a pas seulement cela. « Autant j'ai travaillé pour être choisie sur scène, autant je n'ai jamais eu de doute pour savoir si j'avais une place ou non dans l'écriture. J'écris, point ! »

Cela commence par un premier recueil qu'elle publie très jeune et par le prix Radio-Canada de la nouvelle qu'elle remporte en 1997. Deux recueils de poésies plus tard (*Cassandre*, 2005 ; *Corps étranger*, 2008), Catherine Lalonde aimerait que l'écriture ait une plus grande place dans sa vie. Mais elle ne tient pas à publier davantage, cultive « le peu de mots, le poids des mots ». Elle s'amuse de cette façon qu'elle a d'écrire lentement, d'attendre, de travailler longtemps : « Cela me rend folle, mais je dois aimer ça ! »

Catherine Lalonde
Corps étranger
Québec Amérique/
La Passe du vent
128 p., 18,95 \$
ISBN 978-2-7644-0615-1

Cassandre
Québec Amérique
80 p., 16,95 \$
ISBN 978-2-7644-0389-1

Le mouvement et le poids ; la danse et l'écriture

Très vite, presque aussitôt, le travail poétique l'a ramenée vers la danse. À moins que ce ne soit l'inverse. Car « les textes purement de papier » ne l'intéressent pas. Sans cesse rattrapée par « le travail physique de la déconcentration, qui permet d'exprimer les choses », sans cesse aspirée par « la spirale descendante de l'écriture », Catherine Lalonde recherche la résonance physique des mots. C'est par cette dialectique qu'elle fouille, c'est dans ce paradoxe qu'elle creuse : « deux façons d'entrer différemment dans ses zones d'ombre », précise celle dont la poésie renferme – ou plutôt libère – une charge violente, provocante, érotique. « Un érotisme amoureux, pas purement sexuel. » Là comme ailleurs, elle est à la limite. Sur le fil. Entre force et fragilité, entre provocation et repli sur soi. Entre mouvement et écriture. Ces trois mois à Lyon lui donnent l'occasion de s'évader de son métier d'attachée de presse et de rédactrice qui la nourrit depuis quelques années. Et surtout de jouer un peu à écrire sérieusement. **L. B.**

rétro

Chambon ardent

Cela fait quatre ans que la librairie Le Bal des ardents propose pendant le Printemps des poètes des lectures musicales dans son arrière-salle aux allures de caveau de jazz. Autant dire que cela n'a pas dépaycé le guitariste Rémi Resse, qui accompagnait le poète Jean-Pierre Chambon dans la lecture de son dernier recueil, paru aux

précieuses éditions de L'Amourier, *Une nuée de corbeaux dans la bibliothèque*. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que les deux hommes accordaient leurs talents et cela s'est ressenti dans le parfait équilibre entre les deux expressions (pas un accompagnement, un dialogue), mais aussi dans l'improvisation et l'adaptation au rythme de l'autre. Grave, à la fois empreinte de timidité et de force brute, la voix de Jean-Pierre Chambon fut une puissante invitation à (re) découvrir

son univers poétique. Sa complicité discrète avec la guitare, tantôt électrique, tantôt sèche, donna à ses mots une résonance singulière, incantatoire, libératrice. Un très beau moment. Notez que vous pouvez retrouver la vidéo de cette lecture sur le site d'Infraksound, un collectif qui a réalisé des prises de vue durant toute la durée du Printemps des poètes. **Y.N.**
www.infraksound.com

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marie-Hélène Boulanger

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Philippe-Jean Catinchi, Anne-Laure Cognet, Frédéric Houdaer, Sébastien Joanniez, Jean-Marie Juvin, Danielle Maurel, Yann Nicol, Christine Ramel, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.

Livre & Lire / Arald 25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald 1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63
fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1334

